

L'Œuf de Pâques



ÉTAIT en 1860. Il y avait à Bellemont un braconnier endiablé, qui se moquait de la justice divine et humaine.

On l'appelait *Benoît l'Ours*.

Sa haine contre les grands, les gendarmes et surtout les prêtres, n'avait fait que croître et enlaidir avec les années.

Aussi vivait-il solitaire, plus redouté qu'une bête féroce, et peut-être, hélas!

aussi cruel.

* * *

Or, il lui arriva un jour de se blesser à la jambe en escadant la clôture d'un jardin qu'il voulait dévaliser.

Il était en train d'examiner sa blessure, lorsqu'une délicieuse fillette vint à passer tout près de lui, en compagnie de sa bonne.

C'était Suzanne, de noble famille, la Benjamine de tout le pays, qui l'aimait surtout à cause de la compassion qu'elle témoignait à tous les malheureux.

Elle avait néanmoins une préférence marquée pour les vieillards abandonnés.

Et lorsqu'elle entrait dans leur chaumière, le cœur des pauvres vieux s'épanouissait comme une fleur à demi flétrie qui relève sa tête sous la caresse d'un rayon de soleil.

Suzanne ne pouvait donc pas passer indifférente à côté du braconnier dont les cheveux blancs annonçaient un âge avancé.

— Qu'avez-vous, pauvre homme? s'écria-t-elle d'une voix émue... Votre sang coule... montrez-moi donc votre blessure?

Une sorte de grognement lui répondit.

La bonne de l'enfant, épouvantée en reconnaissant Benoît l'Ours, voulut immédiatement emmener la jeune fille.

Mais Suzanne, qui était aussi brave que bonne, trempa aussitôt son mouchoir dans l'eau vive d'une source et, s'agenouillant devant le terrible vieillard, elle lui dit avec un sourire d'ange :